Opera Camera

opéra de chambre pour une chanteuse lyrique,
un comédien et une pianiste

Musique de W. A. Mozart
Textes tirés du livret Da Ponte

distribution

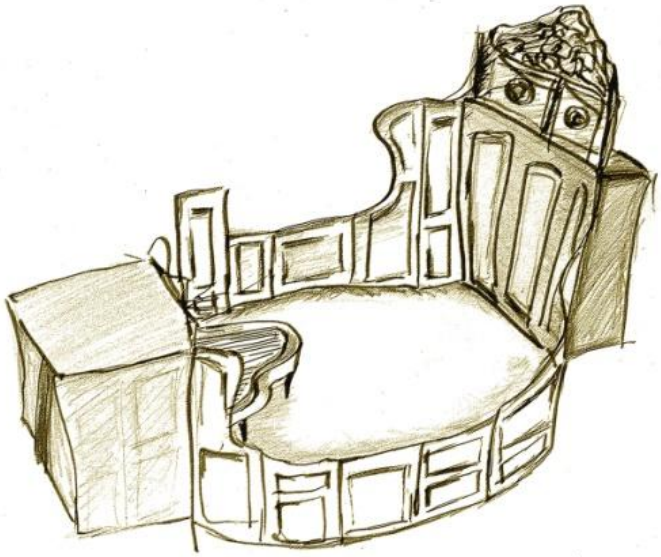
don Giovanni	Audrey Saad
Leporello	Francisco Cabello
piano	Sylvie Sagot-Duvauroux
lumières	Sylvain Brunat

une création E il piano va

contact administration production diffusion

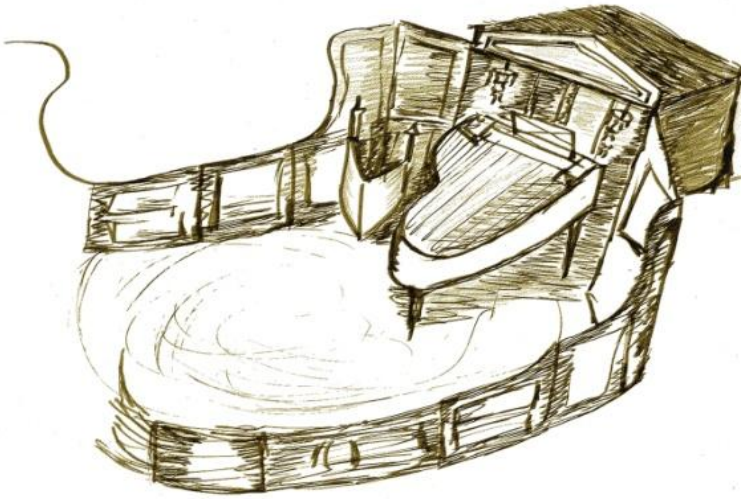
Laure Meriem Rouvier 06 48 75 64 48

Scénographie



L'univers de Don Giovanni est matérialisé par une chambre (*càmera)* — un espace circulaire fermé par des boiseries et des portes, et que le public contribue à délimiter.

Cette enceinte enferme : Don Giovanni, Leporello, le piano, la pianiste, la musique de Mozart, divers objets.



Un dispositif scénique susceptible, d'une part, de s'adapter à de multiples lieux, d'autre part, de constituer une caisse de résonnance garantissant la qualité acoustique nécessaire aux artistes.

« Être dans l'urgence de Mozart, dans cette succession de présents

S'imprégner de sa fulgurance, oser marcher à coté de la mort

Faire du piano l'orchestre de l'âme de Don Giovanni

des effets de cape aux grandes profondeurs. »

Dramaturgie

À l'issue d'un duel inégal, Don Giovanni tue le Commandeur dont il courtisait la fille. Tandis que rien ne semble pouvoir le dissuader de provoquer sans cesse les frilosités de son époque, son appétit de vie, sa liberté, son insolence font de lui un être définitivement scandaleux. Notamment aux yeux de son valet — Leporello — à la fois effrayé, désespéré et admiratif des excès de son maître, en même temps que pourvoyeur de ses désirs.
S'ensuit une succession de confrontations tantôt tragiques, tantôt bouffonnes, entre les vérités dépendantes et contradictoires que ces deux personnages incarnent.

La langue de Don Giovanni est l'italien. Leporello, lui, s'exprime en français, agitant - tel un montreur de foire – ses objets et ses marionnettes.

La musique se fait tour à tour complice de l'un ou de l'autre - usant tantôt d'effets théâtraux et de formules empruntées au classicisme de cette fin de siècle, explorant tantôt un chant émotionnel inédit qui ouvre déjà la voie du romantisme.

Audrey Saad s'est formée au théâtre classique et contemporain, au masque, au mime et à l'improvisation à l'Académie Internationale des Arts du Spectacle. Musicienne depuis l'enfance, elle a étudié la harpe classique et celtique, le chant lyrique et baroque, et travaille depuis quelques années le clavecin et la musique ancienne. Elle obtient ses Certificats d'Etudes Musicales dans toutes ces disciplines à Paris et Bobigny.

Elle affectionne particulièrement les projets artistiques pluridisciplinaires où la recherche et le collectif sont primordiaux. Elle s'investit dans des spectacles mêlant texte, théâtre corporel, marionnettes, musique instrumentale et vocale.
Elle collabore avec les compagnies Comédiens et Compagnie, Teatro Picaro, L'Artisanie, E il piano va, Théâtre Dell'Arte, Aigle de Sable, Les Rencontres Musicales du Malzieu, l'ensemble La Tempesta, en tant que comédienne, chanteuse, parfois compositrice ou directrice musicale.
Depuis 2017, elle intervient également à la Philharmonie du Luxembourg autour de projets musique et marionnettes dédiés à la petite enfance. Elle participe cette année à la première reprise du «Destin du Nouveau Siècle», opéra de Campra jamais rejoué depuis sa création en 1740 avec l'ensemble La Tempesta.

Francisco Cabello se forme au mime au carré Sylvia Montfort. Puis au masque de commedia avec Bépi Monai (assistant de Dario Fo), et Philippe Hottier (comédien du théâtre du Soleil). Puis en art dramatique aux cours de Jean Darnel à Paris.

Il crée différents spectacles sans paroles et joue dans plusieurs pièces du répertoire classique durant les fêtes nocturnes de Grignan. Il travaille avec Turak théâtre, le théâtre du Fust d'Emilie Valantin, le Théâtre Mù, etc. Clown, il intervient dans les hôpitaux de la Drôme depuis douze ans, où il joue également de la musique (cornemuse, bandonéon, et accordéon). En tant que musicien, il enregistre avec le quatuor Barbaroque le *Concerto N°1* de Chopin et les *Quatre Saisons* de Vivaldi. Toujours avec l'ensemble Barbaroque, Il met en scène *Orféo* au château de Suze-la-rousse et au château de Sédières.

Sylvie Sagot-Duvauroux obtient un prix de piano du CNSM de Paris ; puis suit l'enseignement d'Atty Lengyel (piano) et de Gabriel Lengyel (musique de chambre). Parallèlement, elle suit une licence de musicologie à la Sorbonne Paris IV

Son installation dans la Drôme en 1995 est l'occasion d'expérimenter une façon différente d'aborder le public et de mettre en œuvre sa réflexion sur le concert de proximité. Elle collabore avec des artistes de la région pour des concerts allant de Brahms à la musique contemporaine. Parallèlement elle ne cesse de se passionner pour l'enseignement du piano et la transmission de la musique. C'est d'ailleurs avec l'aide de sa classe de piano qu'elle crée en 2006 l'association E il piano va. Son souci d'approfondissement des liens entre les différents langages artistiques l'amène à proposer des ateliers d'analyse du langage musical (W.A.Mozart, F. Chopin, C. Debussy, E. Satie) à l'aide des arts plastiques et de l'écrit dans les lieux d'enseignements (écoles, lycées) ainsi que dans hôpitaux, prisons et lieux privés. Elle impulse également plusieurs créations au sein de la compagnie E il piano va.

La Cie E il piano va

Depuis 2006, date de sa fondation par la pianiste Sylvie Sagot-Duvauroux, l'association E IL PIANO VA s'est fixé comme mission de porter la musique vivante non seulement dans les lieux qui lui sont dédiés mais aussi partout où des personnes peuvent avoir besoin — ou peuvent se trouver privées — des ressources de rêve, d'espoir ou de consolation d'un patrimoine dont nous sommes tous les héritiers.

Embarqué dans une camionnette, un piano quart de queue Bechstein de 1928 va se poser chez des particuliers, dans des écoles, des quartiers, des villages, des hôpitaux, des prisons, des jardins, des salles de concerts… où la compagnie proposent récitals, spectacles ou ateliers.